

Alain Thomas et le Salon du Livre de Toronto : entretien avec Valéry Vlad

Margot Irvine

Numéro 17, 2023

Perspectives sociolinguistiques variationnistes du français en situation de contact des langues

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107304ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

University of Guelph, School of Languages and Literatures

ISSN

2292-2261 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Irvine, M. (2023). Alain Thomas et le Salon du Livre de Toronto : entretien avec Valéry Vlad. *Nouvelle Revue Synergies Canada*, (17), 1–3.

© Margot Irvine, 2023



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Alain Thomas et le Salon du Livre de Toronto : Entretien avec Valéry Vlad

Margot Irvine
Université de Guelph
Canada

Depuis 2006, Valéry Vlad est le président du conseil d'administration du Salon du livre de Toronto. Né en Roumanie, après avoir vécu plus de dix ans en France, il s'est installé, en novembre 2000, à Toronto. Il travaille actuellement à TFO en tant que responsable de la stratégie Search Engine Optimisation (SEO) et de l'accessibilité du Web. Alain était un ami proche avec qui il partageait la passion de la randonnée, qu'il pratique chaque fois qu'il a le temps. Cet interview a été réalisé en novembre 2022.

MI : Pouvez-vous décrire le rapport entre le Salon du livre de Toronto et les prix littéraires qui y sont décernés ?

VV : Le Salon du livre de Toronto a été créé en 1993 par Christine Dumitriu van Saanen, qui sera d'ailleurs sa directrice générale jusqu'en 2006. Dès le début, en 1993, le Salon lance le *Grand prix du Salon du livre de Toronto*. En 1999, le prix devient *prix Christine-Dumitriu-van-Saanen*. Enfin, en février 2021, le conseil d'administration décide de le renommer en *prix Alain-Thomas*, pour honorer la mémoire de celui qui a été très longtemps président du comité de ce prix.

En 2017, le Salon du livre a créé le *prix Québec-Ontario*, un prix remis conjointement avec le Salon du livre de Rimouski au Québec et récompensant deux écrivains, un dans chaque province, auteurs d'un premier roman. Les seuls lauréats de ce prix unique remis en 2017 ont été Mishka Lavigne (Ontario) et Christophe Bernard (Québec), le prix n'ayant jamais été décerné à nouveau.

MI : Quelle est l'histoire du premier prix associé avec le Salon de livre, le prix Christine-Dumitriu-VanSaanen ?

VV : Dès le début, le prix du Salon du livre de Toronto a récompensé la qualité des œuvres littéraires franco-ontariennes. Président du comité du prix, Alain Thomas était l'âme du *Prix Christine-Dumitriu-van-Saanen*. C'est lui qui, chaque année, constituait un jury composé de trois Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, lectrices ou lecteurs aguerris, éducateurs, etc. Ensuite, Alain envoyait des lettres aux éditeurs franco-ontariens en les invitant à soumettre les meilleures parutions de l'année – prose, poésie, bandes dessinées... En général, le jury avait à choisir le ou la lauréate parmi les 30 à 40 volumes soumis.

Le premier gagnant, en 1993, fut Daniel Poliquin, pour toute son œuvre. La dernière gagnante, en 2022 : Janine Messadié, pour *Lettre à Tahar Ben Jelloun*, chez L'Interligne.

MI : Quel était le rôle d'Alain Thomas en rapport avec le prix Christine-Dumitriu-VanSaanen ?

VV : Pratiquement, Alain Thomas recevait les volumes soumis pour le prix et les envoyait aux trois membres du jury. Ceux-ci avaient quelque trois mois pour tout lire. Un mois avant le Salon, Alain invitait les membres du jury à une rencontre où se décidait la ou le récipiendaire du prix. J'étais toujours présent en qualité de vice-président du comité du jury. Alain appréciait surtout... mon silence et le fait de le laisser piloter les débats.

Ce n'était pas toujours facile. On procédait par élimination et on arrivait à choisir trois finalistes. S'il n'y avait pas un nom qui s'imposait naturellement, dès le départ, il fallait passer au vote. Quand deux membres avaient chacun sa préférence à laquelle il tenait obstinément, et que le troisième membre s'abstenait, le vote n'était pas facile...

Quelques jours après, quand les esprits se calmaient, on se retrouvait tous et toutes, jury, Alain et moi, autour d'un lunch et, parfois, l'argumentaire recommençait !

Il fallait aussi garder le secret du nom jusqu'à l'annonce officielle. Christine Dumitriu van Saanen était un esprit curieux dans le bon sens du terme, mais pas toujours. Le lendemain de la délibération du jury, elle voulait à tout prix savoir qui avait gagné. Et quand Christine voulait quelque chose... Enfin, Alain et moi on a toujours été vaillants !

En général, après cette dernière rencontre, on invitait la presse et la communauté pour l'annonce des trois finalistes du prix - le gagnant ou la gagnante était annoncée lors de la cérémonie d'ouverture du Salon - et de la programmation du Salon. Un vin et fromage étaient offerts par le Salon.

Lors d'une soirée comme celle-ci, on avait annoncé Marc Lévy, le grand Marc Lévy comme une des vedettes du Salon. C'était en 2011, et tout le monde était excité par l'idée que Marc Lévy vienne de New-York nous rendre visite ! Sauf une personne. Alain Thomas, qui était aussi le secrétaire du comité exécutif du Salon, n'était pas forcément un grand admirateur de Marc Lévy.

Après la cérémonie du dévoilement de la programmation, Alain était assis à une table, devant un verre de vin, à côté d'un jeune journaliste du *Métropolitain*. Celui-ci lance à propos de notre programmation : « Ouais, Lévy... Il a 20 millions de livres vendus, mais franchement, ses romans... Franchement, sa littérature, c'est pour lire en train. » Alain prend l'idée en vol et ajoute : « Et encore ! »

Le lendemain, l'édition en ligne du *Métropolitain* titrait : « Le secrétaire du Salon du livre de Toronto, Alain Thomas, pense que les romans de Marc Lévy, vedette du Salon 2011, ne sont pas une lecture à conseiller, même pas en train ! ». La nouvelle a été vite reprise par un site en ligne de New-York et, le même soir, elle était sur la table des deux agents new-yorkais de Marc Lévy ! Du coup, les deux agents nous ont demandé une fortune pour « réparer les dégâts » ... Une somme que le Salon n'aurait jamais pu payer. Sinon, nous ont-ils dit, c'était l'annulation de la conférence !

Heureusement, l'histoire se termine bien : Marc Lévy a accepté de venir... gratuitement. Et de donner non pas une, mais deux conférences ! Alain Thomas a reconnu son tort. Marc Lévy était un auteur populaire, mais ce n'était pas l'argent qui l'intéressait.

MI : Depuis 2021, le prix littéraire décerné par le Salon du Livre est nommé pour Alain Thomas. Pourquoi est-ce que le Salon du Livre a décidé de nommer son prix pour le Prof. Thomas ?

VV : La nouvelle de la disparition d'Alain Thomas nous a toutes et tous, collègues du Conseil d'Administration du Salon, amis, choqués. La première réunion du Conseil d'Administration sans Alain fut terrible. C'est là que nous avons décidé de nommer le prix, son prix on pourrait dire, en son honneur. Il a été la matière grise et le bras travailleur de ce prix pendant des dizaines d'années.

MI : Comment envisagez-vous l'avenir du prix Alain-Thomas ? Quels sont les buts du Comité du prix ? Quels sont ses plaisirs et ses défis ?

VV : Le prix Alain-Thomas va bien évidemment continuer. Et nous espérons que, chaque année, le prix va faire revenir un peu l'esprit d'Alain parmi nous. On espère trouver son « héritier » pour le comité du prix et dans le comité exécutif, mais ce ne sera pas facile.

Palmarès des prix décernés par le Salon du livre de Toronto (1993-2022) :

Grand Prix du Salon du livre de Toronto (1993-1998)

- 1993 – Daniel Poliquin
- 1994 – Gabrielle Poulin, *Le Livre de déraison*
- 1995 – Maurice Henrie, *Le Balcon dans le ciel*
- 1996 – Marguerite Andersen, *La Soupe* et Robert Fortin, *Peut-il rêver celui qui s'endort dans la gueule des chiens*
- 1997 – Andrée Christensen, *Sacra privata*
- 1998 – René Dionne, *Histoire de la littérature franco-ontarienne, des origines à nos jours* et Hédi Bouraoui, *Rose des Sables, conte poétique (ex-aequo)*

Prix Christine-Dumitriu-Van-Saanen (1999-2019)

- 1999 – Pierre Raphaël Pelletier, *Il faut crier l'injure*
- 2000 – Hédi Bouraoui, *Ainsi parle la Tour CN*
- 2001 – Gaétan Gervais, *Les Jumelles Dionne et l'Ontario français*
- 2002 – Esther Beauchemin, *Maïta*
- 2003 – Aristote Kavungu, *Un train pour l'est*
- 2004 – Franco Catanzariti, *Sahel*
- 2005 – Michèle Matteau, *Un doigt de brandy dans un verre de lait chaud*
- 2006 – Melchior Mbonimpa, *Les morts ne sont pas les morts*
- 2007 – Andrée Christensen, *Depuis toujours j'entendais la mer*
- 2008 – Antonio D'Alfonso, *L' Aimé*

- 2009 – Claude Taton, *La Soupe au pistou*
- 2010 – Daniel Soha, *L'Orchidiable*
- 2011 – Louis L'Allier, *Les Danseurs de Kamilari*
- 2012 – Gilles Canada, *L'Enfant qui ne pleurait jamais*
- 2013 – Marie-Josée Martin, *Un jour, ils entendront mes silences*
- 2014 – Andrée Christensen, *Racines de neige*
- 2015 – Michel Dallaire, *Violoncelle pour une lune d'automne*
- 2016 – Didier Leclair, *Pour l'amour de Dimitri*
- 2017 – Claude Guilmain, *AmericanDream.ca*
- 2018 – Daniel Soha, *Chroniques tziganes : La légende de Joe Magarac*
- 2019 – Jean Mohsen Fahmy, *La Sultane dévoilée*
- 2020 – non décerné

Prix Alain-Thomas (2021-2022)

- 2021 – Gabriel Osson, *Le jour se lèvera*
- 2022 - Janine Messadié, *Lettre à Tahar Jelloun*